

Après-lire

Au commencement d'un poète.

par. Alain Desmars

Les poèmes d'amour de Luc Vidal tiennent à la fois de l'incantation, de la prière et du brame du cerf au fond des bois. Il m'a dit un jour, c'était au début de son voyage de poète, que sa poésie était une arme de séduction. Les femmes ont perdu l'habitude qu'on leur dédie des vers, disait-il, et celui qui ose pénétrer leur armure. Mais « si cela marche, alors mieux vaut l'amour que l'écriture ! » avoue-t-il aujourd'hui...Heureusement, ça ne marche pas toujours, et même si ça marche la poésie congédiée trouve la fenêtre par où revenir et sublimer l'effervescence des corps et des âmes, comme si le rapprochement des mains et des sexes était incomplet sans les mots qui le disent ou comblent le temps de l'attente ou du souvenir...

En ce temps-là, Luc appelait sa fièvre d'aimer sa « quête érotique », et je le voyais comme un *Don Quijote* qui parfois se prenait au collet de Dulcinées bien réelles et d'autres fois caressait des sirènes mythiques, tels des mirages aux confins du fleuve et de l'océan.

Nous avons fait, en cette époque où s'ajustaient ses envies d'écrire ses livres et l'exploration des sources littéraires, un pèlerinage sur les traces des poètes de l'Ecole de Rochefort qui d'Orléans, chez Roger Toulouse, nous emmena vers le sud, à Saint Paul de Vence, chez Verdet, et, faisant un écart, dans la boutique de Norge. Puis à Six-Fours-les-Plages, chez Jean Bouhier, à Nice chez Jean Rousselot. Mais nous étions aussi à la recherche de partenaires financiers car hier comme aujourd'hui, le montant des ressources était inversement proportionnel à la hauteur des ambitions... Nous avons ainsi échoué, dans tous les sens du terme, à Chateauneuf-de-Conte, dans l'arrière-pays niçois, dans un château alors aux mains d'un homme d'affaires aux contours un peu flous, flanqué d'une invitée belle et blonde qui nous enchantait le matin lorsque, de la terrasse, nous la regardions ouvrir ses volets. Rémorian nous laissa le goût d'un projet sans lendemain, mais aussi le parfum fugace d'une héroïne slave passant comme un éclair dans le ciel de Provence. Repartant au volant de notre vieille Simca, Luc, comme toujours hanté de mille regrets et de cent souvenirs, conjurait l'éruption qui couvait en lui par des cris sporadique égrenés parmi le chant de cigales, et me jetait de temps à autre des regards complices dont j'essayais de deviner le sens. Les mots viendraient, plus tard.

Ce fut aussi le temps des « Chants de solitude » et de l'été passé dans un petit village du Tarn et Garonne en compagnie des poèmes de René-Guy Cadou, de Môrïce Bénin et de musiciens pleins de musique. Luc découvrait le hautbois en même temps que la jeune femme qui en jouait. Moi j'essayais en vain d'oublier mon amour défunt. « Comment penser à autre chose qu'à toi, à tes seins de colombe, ... à tes caresses qui fleurissent chaque soir comme des lilas.»*

Il y a de cela quatre décennies, et le thème était donné, une fois pour toutes. Luc allait le tresser, le tordre et le presser jusqu'au dernier cristal, pendant que je mourais à petit feu. Le poète a toujours raison, qui trouve les mots qui exaltent la vie.

Et le souvenir des amours perdues est moins vivace et piquant que les mots qui les disent.

*Cadou. *Chants de solitude. A cette heure dans le monde.*